

[Text]

Ms Simms: I must say that we cannot just look at the council in terms of the publications we send out. As Eliane said, we go and speak to women's groups. We have spoken to hundreds of women's groups—farm women, women at the YWCA, church women. We speak to them in Nova Scotia and British Columbia or wherever. That is very much part of our work. And we are hearing the same thing; that women want changes in their lives. Of course, there are some who might want more changes than others and some who have not even articulated their own condition, who have not said a word. We have not heard their voice.

That is what we are saying now in the council. We want to broaden the base, to make our information more accessible to rural women, farm women, so they can get it in a language they understand and that their issues can be articulated the way they see it. As she said, it is a multiple voice. We cannot say that all Canadian women want something. But what we do know is that all Canadian women recognize that women are generally. . . And they recognize individually that one might be better off than the other.

We have very strong support out there for social, economic, and political changes for women.

The Chairman: I would like to welcome Mr. Duhamel to the committee this morning. In fact, we would like to welcome just about anybody from the opposition this morning. Mr. Duhamel, if you would like to present questions to the witnesses this morning, please go ahead.

Mr. Duhamel (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman. I feel rather bad that we are not more numerous. It is an unusual event, though. I hope the chairman will recognize that as well.

Bonjour, mesdames, et bienvenue. Je suis très content de pouvoir participer à cette rencontre de ce matin.

I have two questions I want to raise. I understand that a major part of your mandate is to provide advice to government and the public on matters of interest and concern to women. I would think then that whatever the organization is, whether it be another women's organization, a men's organization, a business person's organization, if they are concerned and sensitized to the interest and concerns of women generally, you would welcome that. Would that not help you in your mandate in trying to represent women as sensitively as possible?

Ms Simms: Any group that is addressing the issue of women and they bring those issues to us, we listen to them, definitely. There might be a men's group that decides to look at some women's issue. As a matter of fact we would be happy if men's groups began to look at women's issues; for instance, violence. It is the men who are violent. We would like men to change their violence and take it on as part of their mandate. But we find that men's groups do not see that

[Translation]

Mme Simms: Je dois dire que l'on ne peut pas simplement considérer le Conseil sous l'angle de ses publications. Comme Éliane l'a indiqué, nous nous déplaçons pour prendre la parole devant les groupes féminins. Nous avons parlé à des centaines de groupes féminins—femmes agriculteurs, femmes au YWCA, femmes membres d'organisations religieuses. Nous nous adressons à elles en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique, etc. Cela fait tout à fait partie de notre travail. Et nous entendons la même chose, à savoir que les femmes veulent changer leur vie. Bien sûr, il y en a qui veulent peut-être davantage de changements que les autres et d'autres qui n'ont peut-être même pas exprimé leur situation et n'ont pas dit un mot. Nous n'avons pas entendu leurs voix.

C'est ce que nous disons maintenant au Conseil. Nous voulons élargir la base, rendre nos informations plus accessibles aux femmes des régions rurales, aux femmes du secteur agricole, afin qu'elles soient rédigées dans une langue qu'elles comprennent et que leurs problèmes soient exprimés de la façon dont elles les voient. Il s'agit de voix multiples. Nous ne pouvons pas dire que toutes les femmes canadiennes veulent quelque chose. Mais ce que nous savons, c'est que toutes les femmes canadiennes admettent que les femmes sont généralement. . . et elles admettent individuellement que certaines sont peut-être dans une meilleure situation que d'autres.

On soutient beaucoup ce Conseil dans tous ces milieux pour son travail sur l'évolution sociale, économique et politique de la femme.

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Duhamel au sein du comité ce matin. Nous aimerions en fait souhaiter la bienvenue à tous les membres de l'opposition qui sont ici ce matin. Monsieur Duhamel, si vous avez des questions à poser aux témoins de cette séance, je vous en prie.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Merci, monsieur le président. Je me sens un peu mal à l'aise parce que nous ne sommes pas plus nombreux. C'est un peu inhabituel cependant. J'espère que le président le reconnaîtra également.

Good morning, ladies, and welcome. I am very happy to be able to take part in the meeting this morning.

J'ai deux questions à poser. Je crois que l'essentiel de votre mandat consiste à offrir des conseils au gouvernement et au public sur les questions intéressantes et concernant les femmes. J'imagine que quelle que soit l'organisation, qu'il s'agisse d'une autre organisation de femmes, d'une organisation d'hommes, d'une organisation professionnelle, si elle se préoccupe et est sensibilisée aux intérêts et aux problèmes des femmes de façon générale, vous en seriez heureuses. Cela ne vous aiderait-il pas dans le cadre de votre mandat à tenter de représenter les femmes de la façon la plus équilibrée possible?

Mme Simms: Il est bien évident que nous prêtons l'oreille à tout groupe qui s'intéresse aux problèmes des femmes et qui nous les soumet. Il se peut que ce soit un groupe d'hommes qui décide d'étudier un problème de femmes. En fait, nous serions heureuses que des groupes d'hommes commencent à s'intéresser aux problèmes des femmes, par exemple, à la violence. Ce sont les hommes qui sont violents. Nous aimerions que les hommes changent leur